

Traduzione di fr. Camille M. Jacques, o.s.m

הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם רֵאשִׁית חֹדְשִׁים

CE MOIS (SERA) POUR VOUS LE PREMIER DES MOIS

AVANT-PROPOS

Nous avons l'opportunité, dans cette *lectio*, de connaître des valeurs et des prières, des liturgies et des fêtes liées au judaïsme: nous en faisons trésor pour saisir davantage en profondeur ce qui concerne notre liturgie chrétienne de la Pâque et notre suite du Seigneur, selon les aspects que le judaïsme a le don de souligner d'une façon spéciale et propre.

Un bon disciple est celui qui sait tirer *de son trésor du neuf et de l'ancien* (Mt 13, 52). En ce qui concerne notre relation avec les Écritures et la tradition juives, avec le peuple qui a gardé pour nous la Loi et l'Alliance, il s'agit toujours d'avoir une attitude qui intègre et enrichit, qui sait saisir la racine et en même temps la nouveauté de la foi, sûrs de ne pas pouvoir saisir toute la richesse du Nouveau Testament sans passer par les Écritures antiques:

Je crois que la bible soit un peu comme un grand violoncelle qui a quatre cordes qui font les mélodies et les quatre cordes sont les quatre évangiles.

Si je réduis, toutefois, le violoncelle à quatre cordes, on ne l'entendra pas beaucoup: il y faut la caisse de résonance qui donne à ce son toute sa somptuosité, la couleur et la chaleur.

L'Ancien Testament est cette caisse de résonance qui permet aux évangiles de vibrer comme ils doivent.

Et dans le rapport de l'un à l'autre, on peut effectivement entendre la mélodie qui est contenue dans le chant du fils bien-aimé.

Daniel Attinger

LES CLES DU TEMPS

Dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron:

*«Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois,
il marquera pour vous le commencement de l'année.»*

Ex 12, 1-2

Le premier commandement, la première déclaration de Dieu

qui inaugure la liberté de son peuple
est un commandement sur le temps.
Dieu donne à Israël les clés du temps,
à un peuple esclave dont le temps appartient au patron.

Dieu restitue la liberté de déterminer son propre temps,
les jours où se retrouver comme peuple,
la liberté de déterminer les jours de travail, les jours de repos.
La liberté de déterminer les jours de la rencontre avec le Dieu qui les a sauvés,
de reconnaître dans le temps ce qui les a rendu libres,
un temps pour faire mémoire de sa propre histoire.
Un commandement, une loi, qui définit un calendrier,
qui établit une façon de concevoir le temps
selon le rythme du temps du divin.

Ce commandement est le premier vrai commandement que les fils d'Israël reçoivent
comme nation et il est si important que l'exégète juif médiéval Rashi, dans son
commentaire d'ouverture du Pentateuque, dit que ces versets auraient dû être les
versets d'ouverture de toute la *Tôrâh*, étant donné que la fonction première de la
Tôrâh est de présenter un système de lois à Israël.
En vérité, ce verset inaugure le monde tout entier de la *Tôrâh*, de la notion même du
commandement.

NOUVELLE LUNE (*NEW MOON*)

Rashi raconte que, puisque Moïse ne réussissait pas à comprendre ce que voulait dire
le Seigneur par ce commandement, Dieu s'inventa une nouvelle méthode
d'enseignement, comme on fait avec les enfants qui ont du mal à apprendre. Il
l'amène dehors, au crépuscule de ce jour-là, et lui montre la lune, visible dans son
premier croissant, en lui disant que lorsqu'il la verra ainsi il consacrera ce jour-là, il
consacrera le début de ce mois-là:

*Dieu montra à Moïse la lune quand elle se renouvelait et lui dit: quand la lune se
renouvelle, ce sera pour vous le début du mois. Un texte ne perd jamais son sens
littéral. Dieu faisait référence au mois de Nissan: ce mois marquera le début du
compte des mois. Moïse était incertain sur le moment exact où commençait la
nouvelle lune, c'est-à-dire sur la façon dont elle aurait été visible avant qu'on la
consacre au ciel, en lui disant: «quand tu la vois dans cette phase, consacre le
nouveau mois».*

Le judaïsme célèbre la Création du Monde au jour de *rô 'š hāššānâh*, ראש השנה le
jour de l'an juif qui tombe le premier du mois de Tišri.¹

¹ En 2015 le mois du Tishri (qui dure 30 jours) a été célébré du 13 août au 15 septembre.

La deuxième Création du Monde, l'Exode de l'Égypte, commence par le commandement de gérer le Temps, la promulgation du Mois-chef à la base duquel on établit le calendrier.²

La pensée juive nous enseigne qu'il y a une force spirituelle très grande dans ce commandement. Pour la saisir, nous devons retourner au texte de la Genèse, au moment de la création des astres au quatrième jour, particulièrement important dans la séquence des jours de la création:

14 Et Dieu dit: «Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes,

(וְהָיָו לְאֹתוֹת וּלְמוֹעֲדִים) w^ehāyū l^e 'ōtōt ūl^e mō 'ădīm)

les jours et les années;

15 et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre.» Et ce fut ainsi.

16 Dieu fit les deux grands luminaires: le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit; il fit aussi les étoiles.

17 Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre,

18 pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres.

² Le calendrier hébraïque se base sur la révolution lunaire et est réglé par le soleil. Le temps qui court entre une nouvelle lune et l'autre est de 29 jours, 12 heures, 44 minutes et 3 secondes et un tiers. Étant donné qu'un mois doit être composé de jours complets, les mois alternent entre 29 et 30 jours. Il en résulte qu'une année de douze mois est de 354 jours, onze de moins que l'année solaire. Cette différence comporte le fait que chaque année Pesah (Pâque) reculerait de onze jours, se trouvant à tomber un jour ou l'autre en hiver. Et pourtant, la Tôrah spécifie que Pesah (Pâque) doit tomber au «mois du printemps».

Pour résoudre ce problème, on a ajouté un mois (un double 'Ăḏār) sept fois en dix-neuf ans (par exemple, cette année [2015]). Il en résulte que deux décisions doivent être prises: si le mois est de trente ou vingt-neuf jours et si une année est embolismique (de treize mois) ou non.

Le lunaire perpétuel que nous connaissons a été promulgué en 4119 (358-9 ap.C.) par Hillel II à cause de la dispersion du peuple et de l'impossibilité de maintenir un système judiciaire indépendant qui puisse proclamer le Rô's hōḏēš (le Mois-chef). Le lunaire perpétuel est, par conséquent, un escamotage pour éviter une situation désastreuse, mais il n'est pas la condition idéale et originaire. Pendant plus de mille ans, les tribunaux d'Israël ont accepté des témoignages sur la nouvelle lune advenue (J. Pacifici).

Les noms actuels des mois lunaires juifs ont été portés par les Hébreux au retour de Babylone, selon le Talmud, et ils sont ainsi définis:

I	Nīsān – Nissan	Mars – Avril
II	'Iyyār – Iyar	Avril – Mai
III	Sīwān – Sivan	Mai – Juin
IV	Tammûz – Tamouz	Juin - Juillet
V	'Āb – Av	Juillet - Août
VI	'Ēūl – Eloul	Août - Septembre
VII	Tiśrī – Tishri	Septembre - Octobre
VIII	hōšwān – Heshvan	Octobre - Novembre
IX	Kislēw – Kislev	Novembre - Décembre
X	Tēbet – Tevet	Décembre - Janvier
XI	Šēvat – Shvat	Janvier - Février
XII	'Ăḏār – Adar	Février - Mars

Et Dieu vit que cela était bon.

19 Il y eut un soir, il y eut un matin: quatrième jour.

Gn 1, 14-19

Au sein de la numération septénaire de la semaine de la Création, ce jour-ci manifeste une apparente anomalie.

On dit que le premier jour Dieu a créé la lumière.

C'est seulement au quatrième jour que Dieu crée le soleil et la lune.

Quand Dieu, le premier jour, créa la lumière, il créa le temps cosmique, temps indéfini et indistinct qui est une simple alternance de jour et de nuit, rien de plus.

Le soleil et la lune viennent après pour indiquer qu'ils ont une fonction différente, non seulement l'alternance cosmique indéfinie, mais, comme dit le texte: «*ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années*» (Gn 1, 14).

Par eux, le temps n'est plus le temps cosmique indistinct, mais le début et, par conséquent, la transformation du *temps cosmique* en *temps historique*.

Par le soleil et la lune, on peut compter les mois, les années,

on peut distinguer les saisons, les fêtes,

un jour de l'autre,

un temps de l'autre.

En regardant la lune, nous savons quand c'est le temps de semer ou de moissonner et, surtout, en regardant la lune, nous savons quand c'est le moment de célébrer les fêtes.

Les astres créés au quatrième jour marquent le début du temps de l'humanité

et de ce temps-là suprêmement humain qu'est le temps liturgique,

car c'est le temps qui met en relation l'homme avec Dieu par les fêtes.

Dieu crée l'espace qui accueillera l'homme,

et il crée le temps qui célébrera sa rencontre avec lui.

Il crée la fête de la rencontre entre Lui et l'être humain,

le jour où rappeler l'Amour.

C'est pour cela que c'est seulement après la création des astres, par conséquent seulement après que le temps est devenu humain, qu'il y a les jours de la création de la vie et donc, ensuite, de l'être humain comme sommet des êtres vivants.

Nous comprenons alors plus profondément le sens de ce premier commandement, le don de liberté qu'il contient.

Selon la pensée rabbinique, le *Rô's hōdeš*, ראש חודש, le Mois-chef juif est

étroitement lié à la racine de *hādaš*, חדש, *renouveler, faire nouveau*: le mois se

renouvelle. Le soleil est, au contraire, lié à la dimension de l'année, שנה *šānâh*, qui

vient de la racine שׁנן *šānan*: *répéter, dire et dire de nouveau*.

L'année, signifiée par le soleil, a la dimension des *lišnôt*, לשנות, de la répétition,

pendant que le mois lunaire est caractérisé par les *hiddûš*, חודשים, par le

renouvellement. Ces deux dimensions caractérisent aussi la relation qu'il y a entre Israël et le Seigneur.

Le soleil est caractérisé par la répétition, par le non-changement; et la lune, de son côté, par la nécessité et la capacité de se renouveler, de changer, de croître.

La répétition et le renouvellement sont les deux façons de vivre le temps, mais aussi les façons dans lesquelles on vit et on y applique la *Tôrâh* du Seigneur.

D'une part, elle exige répétition:

06 *Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.*

07 *Tu les rediras (וְשִׁנַּנְתָּם) w^ešinnantām) à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé.*

Dt 6, 6-7

Et, en un autre sens, elle exige innovation, découverte.

Le temps de l'esclave est de son patron, un temps qui ne s'étend pas au lendemain, au projet, mais qui se concentre sur l'aujourd'hui et sur l'accomplissement particulier d'une nécessité de son patron.

La liberté s'exprime dans la réappropriation de son propre temps, et l'homme libre est celui qui sait renouveler le temps.

La parole hébraïque pour indiquer fête est *mô'ēd*, מועד, les *mô'ādîm* מועדים sont les fêtes. *Mô'ēd*, מועד dans sa racine la plus ancienne indique un moment spécial, une rencontre faite de deux parties: la nouvelle lune n'est pas simplement le moment où la lune de nouveau reçoit les rayons du soleil, mais, à chaque fois, à chaque mois, la lune trouve le soleil de nouveau et chaque fois de nouveau, elle reçoit les nouveaux rayons de sa lumière.

Ainsi Dieu veut un peuple qui le cherche, le trouve de nouveau pour être illuminé par ses nouveaux rayons de sa lumière en tout lieu et de toute façon, au cours de son histoire, en passant par les périodes d'obscurité et de ténèbres.

La lune qui retrouve la rencontre avec le soleil est seulement un modèle d'une nouvelle rencontre avec Dieu.

Son renouvellement est une image, une incitation au renouvellement intérieur que tout Israélite croyant est appelé à vivre au début de chaque mois.

מועד *Mô'ēd*, littéralement veut dire rencontre: le commandement de l'Exode nous amène à fixer le jour de notre rencontre avec Dieu.

Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois (Ex 12, 2).

Cette nouvelle lune sera le début du renouvellement *pour vous*.

C'est pour vous.

Le *Rôš hōdeš*, le Mois-chef, est pour l'Israélite un continuel rappel (à la mémoire) de l'engagement avec Dieu, un rappel qui empêche de s'éloigner, de lui devenir étrangers, de devenir, inconsciemment et sans le remarquer, toujours moins

disponibles à la lumière de son esprit. C'est une rencontre renouvelée sans laquelle le cœur deviendrait toujours plus obscur comme celui du Pharaon et endurci et pesant même devant les signes les plus surprenants, les merveilles les plus émouvantes, un cœur qui n'aurait plus la force de renaître.

La liturgie juive célèbre chaque début du mois par le *מוֹסָף ראש חֹדֶשׁ* *Mûsâf Rô's ħōdeš*. Dans les textes de cette liturgie, le Mois-chef est décrit comme un temps de réparation, de purification, de rédemption:

Tu fixas l'époque des chefs-mois pour ton peuple, ce temps d'expiation pour toutes les générations, par des sacrifices agréables qu'on te présentait, et des boucs expiatoires qu'on immolait en ton honneur pour obtenir le pardon: ceux-ci servaient à tous les individus de la nation comme rappel, qui les sauvait de la main de l'ennemi. [...]

Notre Dieu et Dieu de nos pères, fais que le nouveau mois soit pour nous porteur de bonheur et de bénédiction, de liesse, de joie, de salut et de consolation, de soutien et d'abondance, de rémission des péchés et de pardon des fautes, d'application aux bonnes œuvres et à l'étude de la tôrâh; afin que tu choisisses, Israël, ton peuple parmi toutes les nations, et que tu inscribes en lui les lois des mois-chefs:

Béni sois-tu, ô Éternel, qui sanctifies Israël et les chefs-mois. [...]

*Nous te rendons hommage,
car tu es l'Éternel, notre Dieu, Dieu de nos pères;
nous te remercions de la vie que tu nous accordes, qui est dans ta main;
de l'âme que tu conserves en nous, qui est en ton pouvoir;
des miracles que tu fais chaque jour
et des merveilleuse bienfaits que nous recevons de toi à tout instant.
Pour tout cela nous te rendons grâce le soir, le matin et à midi.*

Dieu bon, dont la clémence est sans fin;

Dieu clément, dont la miséricorde est infinie;

nous avons toujours espéré en toi.

Toi, l'Éternel, notre Dieu, tu ne nous as pas déçus,

tu ne nous as jamais abandonnés,

tu ne nous as pas fait manquer ton aide. [...]

Pour toutes ces choses,

que ton Nom, ô notre Roi, soit pour toujours béni et exalté,

et que tous les êtres vivants te rendent hommage,

en louant sincèrement ton bon Nom.

Béni sois-tu, ô Éternel,

dont le Nom est bon et auquel il est bon de rendre hommage.

C'est un temps où faire *תְּשׁוּבָה* *t'sûbâh*, conversion; c'est le temps mûr pour le retour à Dieu.

C'est le temps mensuel de la *t'sûbâh* pour que la renaissance de la lune appelle chaque individu à naître de nouveau, à renouveler ses chemins.

La nouvelle lune invite le pieux Israélite à changer.

La nouvelle lune dit que même quand le fidèle s'éclipse de Dieu il peut et doit le trouver de nouveau et de nouveau s'unir aux rayons de sa lumière.

Nous ne parlons pas d'astrologie, bien sûr, ni de magie, de rites païens ou d'ésotérisme: je crois qu'il convient de considérer attentivement le fait que, pour Israël, c'est devenu un commandement, une **מִצְוָה** *mišwâh*.

La nouvelle lune était liée à des rites sûrement archaïques. Dans les époques primitives, liées à l'alternance des phases de la lune, liées aux phénomènes de la nature en général, les hommes craignaient quand la lune s'obscurcissait, craignant qu'elle soit perdue et ils se réjouissaient quand la lune devenait de nouveau visible.

Pour le peuple juif, ce rite est devenu un commandement, une déclaration légale faite par le tribunal rabbinique, le *Bêt Dîn* qui, sur le témoignage de deux témoins, proclame le jour de la nouvelle lune, le *Rô's hōdeš*, **רֹאשׁ חֹדֶשׁ**, le Mois-chef, le jour où apparaît le premier croissant de la lune. Aux temps du Second Temple, les jours de Jésus, les prêtres envoyaient deux observateurs qui scrutaient le ciel tant qu'ils voyaient apparaître la nouvelle lune et en portaient l'annonce au Sanhédrin qui déclarait le jour suivant comme festif.

De nos jours, malgré l'existence d'un calendrier fixe, on donne l'annonce du *Rô's hōdeš*, dans la synagogue le samedi (sabbat) qui précède le début du mois et ce samedi-là est appelé **שַׁבַּת מְבָרָכִים** *Šabbāt meḥārēkîm*, - *Šabbāt de la Bénédiction* [du nouveau mois].

Une grande importance est donc réservée à ce qui n'est pas un rite ancestral ou un glissement dans l'astrologie, mais une réponse, un engagement qui suit un commandement de Dieu.

Ainsi Dieu montre la lumière de la lune, mais les hommes doivent fixer le début des mois de la même façon: don de Dieu est l'engagement de l'homme.

Chaque mois, dans la liturgie juive, avec le renouvellement des phases de la lune, on dit la *b^e rākāh hall^e bānāh*, **בְּרַכָּה הַלְבָנָה**, *la bénédiction de la Lune*, encadrée par la prière du psaume 148 au début et les psaumes 121 (120) et 150 à la fin.

On récite debout, selon l'enseignement de l'école du rabbi Yishma'el: si les fils d'Israël n'avaient pas mérité de se présenter à leur père des cieux qui, une seule fois par mois, cela aurait été suffisant. Il dit à Abayî: c'est pourquoi il faut réciter debout

Béni sois-tu, ô Éternel, notre Dieu, roi de l'univers, qui par sa parole créa le firmament, et par le souffle de sa bouche toute leur armée. Il leur établit une loi et une période afin qu'ils ne changent pas leur rôle, exaltés et contents de faire la volonté de leur créateur, qui œuvre la vérité, dans laquelle il œuvre. Et à la lune, il dit de se renouveler, couronne d'honneur pour les juifs, dont l'avenir prévoit qu'ils se renouvellent comme celle-là et ils honoreront leur créateur pour la gloire de son règne.

*Béni sois-tu, ô Éternel, qui renouvelles les mois.
Que cela soit une bonne augure pour nous et pour Israël entier.
Béni soit celui qui t'a formé,
qui t'a fait,
qui t'a constitué,
qui t'a créé.*

C'est le commandement qui précède la sortie de l'Égypte, un commandement qui précède la naissance d'Israël comme nation.

C'est un message d'espérance, de croissance, un message d'une rencontre avec le Dieu qui reste et qui se renouvelle continuellement. Pour un peuple qui commence à se former, à se constituer, il n'y a rien de plus important que de savoir qu'il peut changer et se renouveler soi-même, comme individus et comme communauté.

Il ne suffit pas que la lune soit en jonction avec le soleil; il convient que l'esprit d'Israël se joigne et s'unisse à celui de son Dieu. C'est ainsi qu'est déjà annoncée la valeur générique, non seulement de la nouvelle lune, mais des mô'ădîm, des dates, des jours signalés! Les mô'ădîm, que sont-ils? Ce sont les rencontres, comme l'enseigne étymologiquement le mot hébreu, ce sont les congrès, les conjonctions d'Israël avec Dieu; et alors, la signification de cette première mišwâh, de ce premier signe, résulte évident comme première annonce de ce que sera la vie caractéristique du peuple du Seigneur; cette première mišwâh ouvre la voie à la compréhension des autres: il y a des lois du ciel, des lois régulières et merveilleuses, établies par Dieu dans le monde de la nature; ces lois dans le ciel sont, toutefois, des indices, des signes, des modèles de celles que doivent être les lois sur la terre. De même qu'il y a des corps célestes qui obéissent à la volonté de Dieu, ainsi sur la terre il y a les hommes qui doivent, par les lois divines et humaines, remonter eux aussi à la volonté de Dieu, s'unir avec Dieu, élever la terre vers le ciel dans l'harmonie de la Création et dans celle de la volonté morale.

Israël, en premier, doit connaître ces lois, il doit retrouver et établir les jours de ses retrouvailles avec Dieu. Israël, en premier, qui va maintenant commencer sa vie, doit apprendre à connaître le secret de la vie; de même que les astres et les étoiles renouvellent par leurs phases la vie et le cycle et rendent ainsi un tacite hommage au Créateur, ainsi Israël doit par ses lois apprendre à renouveler la valeur de sa vie, il doit par son union à la volonté de Dieu apprendre à connaître l'éternel rajeunissement de son esprit humain, qui se retrouve pur et saint dans la proximité de Dieu modèle de pureté et de sainteté.

Rav Riccardo Pacifici

LA BELLE SAISON

Les fils d'Israël devaient marquer ce mois comme le premier et ils auraient dû compter les mois en relation à ce premier, le deuxième, le troisième jusqu'au

douzième mois. Cela assure la mémoire de l'événement, de l'œuvre extraordinaire de Dieu: au moment où on nous nomme le mois, effectivement on mentionne le miracle qui appartient à ce mois.

C'est le premier mois, car il est le rappel de la rédemption que Dieu a opéré à l'égard de son peuple.

Ce commandement souligne la centralité de l'expérience de l'exode dans la façon de penser du peuple d'Israël. De même que les jours de la semaine n'ont pas de noms dans le judaïsme, mais premier jour, deuxième jour pour souligner la prééminence du sabbat (samedi), ainsi les noms des mois sont simplement une indication à l'égard du mois des miracles et de la rédemption, à toute l'expérience de l'exode comme ce qui construit toute la foi en Dieu. Établir un calendrier est un pas définitif dans le cheminement vers la liberté. Un esclave n'est pas maître de son propre temps. Quand Dieu crée un calendrier je peux implicitement affirmer que je peux contrôler mon temps; mes jours de repos, les fêtes, mes jours de travail et les temps solennels sont sous le contrôle de ma vie. Rahmanides (Ramban), 1194-1270 ap.C.

Compter les mois, compter le temps à partir de l'Exode.

C'est le premier des mois, le commencement des saisons, le commencement des années, car c'est un ordre de Dieu: *Ce mois sera pour vous le premier des mois.*

Ce mois, ce temps, est mesure de tous les autres temps, c'est-à-dire en ce mois, en ce qui se passe en ce mois, Dieu a créé le monde: et en ce mois est advenu l'Exode et la Pâque d'Israël.

Ce mois est celui qui mesure tout ce qui viendra dans le sens du temps: tout ce qui viendra demain sera un événement pascal, de l'esclavage à la liberté, de l'idolâtrie au service de Dieu, de la mort à la vie, de la dispersion à la constitution du peuple de Dieu.

Ainsi le premier des mois, du temps, des saisons, marque la libération de toute la création de l'esclavage du rien, de la nuit, du chaos, pour aller librement vers l'existence et le temps qui naîtra.

B^ere'sith, Au commencement: par ce mot commence le livre de la Genèse, commence toute l'Écriture, débute le monde, l'histoire, l'œuvre du salut.

Et la tradition juive et la tradition chrétienne mentionnent que le temps où Dieu a créé le monde, le premier temps qui a marqué tous les autres temps était le printemps, le temps où tout renaît, où tout vient à la vie.

Même Dante rappelle cette donnée, quand en fuyant des bêtes fauves dans la forêt obscure, il commence à espérer dans le salut quand il se rend compte que les étoiles étaient dans la même position que lorsque Dieu a créé le monde, c'est-à-dire que c'était *la belle saison, la douce saison, le printemps:*

C'était le temps où le matin commence,

*et le soleil montait avec ces étoiles
qui l'entouraient, quand le divin Amour
mut primitivement ces belles choses;
de sorte que le gai pelage de cette bête fauve,
l'heure du temps et la douce saison
me conviaient à bien espérer.*

Enfer I, 37ss

Par sa miséricorde, Dieu ne pouvait pas confier aux sécheresses de l'été ou au gel de l'hiver les premières pousses de la vie à peine née, mais il les a confiés à une saison tiède qui puisse les garder, les faire croître jusqu'au murissement.

Le printemps est la saison de la miséricorde, la saison où tout ce qui veut naître a un avenir, est accompagné dans sa croissance et dans son mûrissement par la douceur de la saison.

Nous pouvons interpréter en même temps aussi ce passage : Ce mois sera pour vous le premier des mois, bien qu'on y signifiait le temps, car on se référait à la Pâque du Seigneur célébrée au début du printemps. Ainsi en ce premier des mois Dieu créa le ciel et la terre car il était opportun que le monde prenne forme quand le climat printanier était favorable à toutes les créatures.

[...]

Même si en toute saison il aurait été facile à Dieu de commander, et à la terre, nécessaire d'obéir, afin de produire des fruits en poussant réchauffée par la volonté céleste, même parmi les glaces hivernales et les neiges de la saison défavorable ; toutefois, il n'entraîna pas dans le dessein éternel d'ouvrir d'un coup en fruits verdoyants les champs pris dans la morsure du gel et mélanger au givre, qui font sécher leur haies fleuries.

L'Écriture, pour indiquer que c'était le printemps au moment de la création du monde, dit : Ce mois sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année (Ex 12, 2), appelant ainsi «premier des mois» le temps printanier.

Il était convenable que le début de l'année marque le début de la reproduction et que la reproduction soit favorisée par un climat plus doux. En effet, les pousses encore tendres n'auraient pas pu supporter ni le tourment d'un froid trop rigide ni la violence d'une chaleur fouguese.³

Et la belle saison est la saison de l'Exode, le temps de la Pâque, de la Pâque de l'époque et de la Pâque ultime et définitive inaugurée par le Seigneur Jésus:

En même temps il est licite de noter, parce qu'il est à propos, que on donna naissance à cette génération et à ces pratiques dans le temps où est prescrit par la loi le passage de la génération à la régénération.

Ce fut, en effet, au printemps que les fils d'Israël laissèrent l'Égypte

³ AMBROISE, *Creaz I,4*.

*et passèrent la mer,
baptisés dans la nuée et dans la mer, comme dit l'Apôtre,
et en ce temps-là chaque année on célèbre la Pâque du Seigneur Jésus Christ,
c'est-à-dire le passage des âmes des vices aux vertus,
des passions de la chair à la grâce et à la sobriété de l'esprit,
du levain de la matière et de la méchanceté à la vérité et à la sincérité.
C'est pourquoi, à ceux qui ont été régénérés on dit: Ce mois sera pour vous le
premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année (Ex 12,
2).
Celui qui reçoit le bain baptismal abandonne définitivement le prince de ce
monde, dont le pharaon est le symbole, en disant: «Je renonce à toi, ô diable, et
à tes œuvres et à ta domination». Désormais il ne servira plus lui et les passions
terrestres de ce corps ou les erreurs d'une intelligence corrompue, car, une fois
vaincue toute malice en guise de plomb, une défendu à droite et à gauche par les
bonnes œuvres, il s'efforce de traverser sans heurt les vagues orageuses de ce
monde [...]»⁴*

Compter le temps, le greffer, c'est-à-dire
l'immerger dans l'heure de la rédemption
afin qu'il soit un temps marqué par elle,
orienté à elle.
Un temps qui naisse d'un don de liberté
et sur lequel veille cette liberté.

CHRÓNOS ET KAIRÓS

Le temps en grec se dit *chrónos*.
Chrónos était le dieu grec père de Zeus. On lui avait prophétisé qu'un de ses fils
l'aurait détrôné. Chaque année, il dévorait donc ses fils pour ne pas céder son pouvoir
royal. Zeus réussit à échapper à la mort grâce à un stratagème de la mère Réa et une
fois adulte il défait le père *Chrónos* en lui faisant vomir les autres fils qu'il avait
dévoré.

Ce mythe nous donne l'idée de ce qu'est le temps selon nous.
Le *chrónos* est le temps fait de secondes, de minutes, d'heures, de jours, de mois, de
saisons, d'années;
c'est ce qui marque le déroulement de la vie vers la fin,
le lieu donc où nous sommes situés continuellement
devant la finitude, la limite.
Le temps nous mange la vie, le temps court jusqu'à nous enlever la vie,
il nous vole les années, il nous dérobe la jeunesse, les forces,

⁴ AMBROISE, *Creaz I,4*.

il nous mène à la fin, à la mort.

Nous vivons continuellement dans l'injustice de la vie qui nous est enlevée en faisant continuellement les comptes avec la mort.

Nous vivons de ce qui nous est enlevé,
injustement enlevé.

Vivre dans le *chrónos*, c'est vivre continuellement de ce qui manque,
le vin est fini (cf. *Jn* 2, 3),

on n'a que cinq pains et deux poissons pour les cinq mille hommes sans compter les femmes et les enfants (cf. *Mc* 6, 38),

le roseau est froissé et la mèche faiblit, (cf. *Mt* 12, 20)

le filet est vide (cf. *Jn* 21, 3).

C'est vivre intérieurement une expérience de désert
où il n'a pas moyen de trouver à manger,
il n'y a personne qui annonce la Parole,
il n'y a pas de temps pour écouter cette Parole.

En débarquant, Jésus vit une grande foule.

Il fut saisi de compassion envers eux,

parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger.

Alors, il se mit à les enseigner longuement.

Mc 6, 34

Nous vivons au cœur de ce manque de tout
et donc dans l'angoisse d'attendre, de posséder, de garder.

Vivre dans le *chrónos*, c'est vivre dans la peur,

dans la peur que viennent à manquer les choses que nous aimons, que nous possédons,

que vienne à manquer notre vie.

Jésus est venu dans la plénitude des temps,

c'est-à-dire Jésus est la plénitude des temps:

Les temps sont accomplis (Mc 1, 15)

C'est la première chose qu'Il dit:

le *chrónos* est fini, la vie en ce monde est finie.

Le Christ a rempli chaque instant de la vie, chaque minute, chaque moment de soi.

C'est dire que nous pouvons accéder à Lui à chaque instant de notre vie,

c'est dire qu'Il l'a définitivement remplie.

La logique du *chrónos* n'existe plus,

il n'est plus le temps dans lequel nous puisons en vain,

au manque de choses, à la mort, à la limite, à la possession,

mais il est le temps où nous recueillons les morceaux en surplus (*Jn* 6, 12),

le temps où le poisson est déjà sur la braise
et nous y ajoutons celui qui a été maintenant pêché (*Jn 21, 9-10*),
le temps de l'eau qui désaltère pour toujours (*Jn 4, 14*),
le temps du pain qui rassasie pour la vie éternelle (*Jn 6, 35*),
le temps du vin bon et abondant (*Jn 2, 10*),
le temps de la joie qui ne nous est pas ravie (*Jn 16, 22*),
le temps de l'Esprit sans mesure (*Jn 3, 34*).

Le temps est devenu *kairós* (temps favorable).
Le temps n'est plus le lieu de notre mort,
mais le lieu où nous faisons l'expérience d'être rejoints par l'Amour,
et d'être originaires de l'Amour pour toujours.
Il n'est plus le lieu où nous devons chercher à survivre,
mais le lieu de la terre de laquelle nous puisons au ciel,
où nous en faisons l'expérience.
En lui nous cherchons et nous trouvons non plus ce qui nous manque,
mais ce qui nous est restitué,
où nous cherchons quelle est la forme de l'amour
dans la vie qui vient à notre rencontre pour toujours.

Nous avons tout le temps pour écouter la Parole de Dieu
qui nous parle dans le temps de notre vie,
la Parole éternelle inonde les paroles vides de nos jours,
Lui nous sauve dans le temps de notre vie,
et il n'est plus le temps où nous perdons et mourons,
mais le temps où nous sommes retrouvés,
sauvés,
restitués continuellement à la vie par Lui.
Il n'est plus nuit, mais le temps de la lumière sans crépuscule.

La lumière du jour de ce monde prend fin,
mais nous vivons dans le Christ qui est le *kairós* (temps favorable),
la lumière sans crépuscule.
En Lui nous avons tout le temps pour faire la volonté de Dieu;
car Lui a rempli de cette volonté toutes les choses,
et nous pouvons donc la trouver en tout lieu.
C'est le temps des chrétiens qui est un seul jour.

Nous sommes déjà morts, nos jours sont déjà finis,
le *chrónos* est fini, nous sommes morts,
mais notre vie est caché avec le Christ en Dieu (cf. *Col 3, 3*).
Nous n'avons plus les jours, les minutes à vivre dans la peur, dans la mort,
mais nous avons un seul jour sans crépuscule qui est le Christ.

C'est pourquoi, dans l'histoire nous pleurons pour sa violence,
mais en même temps nous pouvons chanter, louer le Seigneur,
car il est bon, éternelle est sa miséricorde.

Car, si dans le temps de notre histoire nous faisons l'expérience de la mort ou de la violence, il y a, toutefois, un salut dans cette histoire, et ce salut doit être chanté.

Nous vivons maintenant de la Lumière sans déclin.

Et cette lumière est plus vraie que ma mort et que ma nuit,
cette vie est plus vraie que ma fragilité,
ce salut est plus vrai que mon péché,
la grâce est plus abondante que mon mal.

Ce mois sera pour vous le premier des mois:

orienter le temps de la vie, du *chrónos*, au temps du salut
et faire en sorte que ce temps du salut donne rythme au temps de la vie.

C'est l'heure de la Pentecôte,
c'est l'heure de l'élévation de la croix,
c'est l'heure de l'ouverture à l'Église des nations,
c'est l'heure de la résurrection du Christ,
c'est l'heure de la Pâque.

De ces événements, je me fais organiser,
de ces événements, je me fais porter,
de ces événements, je me fais dire qui je suis.

Le temps est devenu pour toujours le lieu
où nous faisons l'expérience d'être rejoints par l'Amour,
et d'être originaires de l'Amour pour toujours.

Le *kairós* nous contraint à faire les comptes avec la vie,
à décider de nous, de notre maison, de notre église, du monde,
à partir d'une vie qui ne meurt plus,
et donc à être constructeurs,
à continuer de grandir, d'apprendre,
à donner, à rencontrer,
à engendrer, à recommencer,
à investir toute énergie
parce que cela est le *kairós*,
le temps où vivre,
et où vivre c'est aimer.

Un seul jour à vivre,
un jour sans crépuscule,
un jour à chanter.

POUR LA PRIERE

Je n'ajoute rien à ce que j'ai écrit. Je recommande de goûter cette Parole avant même de vous demander comment la mettre en pratique.

Je vous suggère un instant de poésie, d'être un peu enfants, et d'aller vous aussi sur une hauteur comme observatrices pour attendre la première apparition du croissant lunaire, le prochain mois-chef (ce devrait être la nuit entre le 13 et le 14 octobre, le premier jour du mois de Ḥešwān) et dans ce spectacle-là de demander à Dieu d'être retrouvées par lui et répéter à votre cœur le premier commandement:

Ce mois sera pour vous le premier des mois.

Concentrez-vous, autant comme contemplation que comme projet dans l'agir, sur les trois réflexions principales de cette *lectio*:

1) Le renouvellement du temps comme retour à la rencontre avec Dieu: retrouver, et même faire nouveaux, les lieux, les situations, les temps de cet état d'être avec Lui.

2) L'exode comme fondement de la vie dans le temps: projeter et garder en dedans des espaces de liberté, en dedans la *belle saison*, notre agir et notre vécu. Croire à ce qui naît et surtout lui permettre de croître et de mûrir au sein de l'espace de la miséricorde et de l'amour qui sait déjà voir l'accomplissement. Comment nos fraternités peuvent-elles être dans la *belle saison*?

Qu'est-ce qui permet *au nouveau* d'exister et de grandir et quelles rigidités, quelles chaleurs, quelles présences de mort le menacent?

3) La distinction entre vivre dans le *chrónos* et vivre le *kairós*, vivre pour la limite ou vivre pour la possibilité. J'ajoute un texte de *Matta el Meskin* (1919-2006), père spirituel du monastère de Saint-Macaire en Égypte:

L'homme est une histoire tracée, produite par les jours; et c'est cette histoire qui fixe les traits de son aspect humain, non seulement du point de vue de la stature du corps, mais aussi en ce qui concerne le nombre des années, où s'inscrivent la richesse et la profondeur de la personnalité humaine, fruit aussi des incidents de parcours et de la façon dont l'homme y réagit.

Mais il existe dans l'homme une autre dimension, au-delà et séparée du temps. C'est une dimension qui ne dépend pas des changements physiologiques, ne git pas sous l'influence psychologique: elle est presque séparée de la poussière de la terre, du tout ce qui en dérive ou qui en revient. Cette dimension a-temporelle ne s'accorde pas avec le mouvement du temps, car elle n'est pas de ce monde: en effet, elle n'a pas d'unité de mesure, mais elle est seulement soumise à l'intervention directe de Dieu. C'est la loi de l'immortalité ou de la vie éternelle. Quand l'homme se comporte selon la dimension temporelle, sa conscience se meut dans la dimension des heures et des jours. Il adhère à la terre, au ciel et à tout ce qu'ils contiennent, il reste soumis à la loi du mouvement du changement qui portent inexorablement à l'anéantissement. Mais

quand il suit la loi de l'immortalité, il sent quelque chose de l'infini, de l'existence absolue et de la vie éternelle; il adhère à la vérité et se transforme en elle.

Adhérer à la vérité – et la vérité est Dieu –, se dévouer à l'amour et à la vie éternelle, jusqu'au don de soi et jusqu'à donner son âme: cela est la sollicitude vers la dimension a-temporelle, et c'est donc la pratique de la loi de l'éternité, gouvernée par Dieu.